

copat, le caractère auguste de la hiérarchie catholique, l'inébranlable attachement des fidèles à la direction des pasteurs.

Sans doute, la personne vénérable et la féconde carrière du héros de ces fêtes ont absorbé la plus grande et la meilleure part des adresses et des discours, des dialogues ingénieux et tendres, — s'épanouissant en de gracieux encadrements, — qui ont tour à tour exalté ses vertus, ses bienfaits, ses titres à la gratitude et à la vénération aimante du diocèse dont il est la force et l'honneur, de l'église provinciale dont il est une des lumières, une des colonnes.

Mais, dans le chœur de ces louanges, une note domine toutes les autres. De la chaleur de ces épanchements, de ces vœux, de ces félicitations, de ces touchants souvenirs, de ces aspirations et de ces espoirs fortifiants, une idée, un sentiment se dégage, grandit et envahit l'âme tout entière : celui de la douce, de la divine charité que le Christ entretient au cœur de sa mystique épouse, pour en faire la force, la joie, la gloire et la fécondité de sa vie.

« La charité du Christ nous presse, » s'écriait saint Paul, invitant ses disciples à ne vivre que pour Jésus-Christ et leur montrant dans ce sentiment la source du dévouement apostolique. (2 Cor. 5, 14).

« La charité du Christ nous presse, » semblaient redire après lui, en ces fêtes religieuses, les héritiers de la mission et du zèle de l'Apôtre. « C'est elle qui nous amène, en un cortège d'honneur, des régions les plus lointaines de notre commune patrie, pour donner à notre frère, qui touche au terme de sa carrière et va bientôt recueillir la palme réservée aux fidèles athlètes du Christ, un suprême témoignage de notre estime et de notre affection pour lui. C'est elle qui met sur nos lèvres ces paroles de foi à l'autorité suprême de l'Eglise et ces ardentes exhortations à nos ouailles de se serrer et de s'unir, en une heure d'incertitude et de péril, autour de leurs pasteurs. »

« La charité du Christ nous presse et nous amène à rangs pressés autour de notre chef et de notre docteur, » répète, après les pontifes, la vaillante phalange des prêtres diocésains, impatients de dire un solennel merci à celui qui les a engendrés au sacerdoce, initiés aux fonctions du saint ministère, guidés, raffermis, encouragés et relevés par sa paternelle bonté et son infatigable vigilance, au sein des travaux et des épreuves de leur vie sacerdotale, lui apportant aussi, avec l'hommage de leurs sentiments, l'offrande d'une riche obole qui grossira les largesses que sa charité prodigue à tous les besoins comme à toutes les souffrances de son troupeau.